The Literacy and Numeracy Secretariat
Le Secrétariat de la littératie et de la numératie

Ontario

Faire la différence ... De la recherche à la pratique

Une série de monographies sur la mise en pratique de la recherche produite en collaboration par le Secrétariat de la littératie et de la numératie et l'Ontario Association of Deans of Education.

Est-ce que placer les garçons et les filles dans des classes distinctes peut diminuer l'écart académique entre les deux sexes?

Monographie n° 4

La non-mixité en salle de classe

par Serge Demers, Ph.D. et Carole Bennett

De plus en plus, on entend parler de classes où la scolarisation se fait selon le sexe de l'enfant. Traditionnellement, ce mode d'enseignement était réservé aux écoles privées, mais de plus en plus d'écoles publiques avec des classes non mixtes font apparition, au Canada comme aux États-Unis. Selon St-Amant (2004), il y aurait eu au Québec, en 2003-2004, 250 interventions destinées exclusivement aux garçons. De loin, l'intervention la plus fréquente est le recours à la non-mixité en classe.

La réussite scolaire des garçons semble être l'objet d'inquiétudes collectives et suscite à elle seule l'intérêt de nombreux intervenants en éducation, particulièrement depuis le milieu des années '80 (Archambault et Richer, 2003; Francoeur, 2003; Government of Australia, 2002; Marsolais, 2003; Ministère de l'Éducation du Québec, 2004; Weaver-Hightower, 2003). Plusieurs grands indicateurs de réussite scolaire semblent montrer que les garçons sont en retard sur les filles. Les écarts existent depuis plusieurs décennies et s'observent dans tous les pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (Gouvernement du Québec, 2004). Par contre, on ne semble pas bien comprendre les raisons de ce phénomène (Statistique Canada, 2004). D'autres voient dans le débat une attaque contre le féminisme (Baillargeon, Bissonnette *et al.*, 2003).

Visée pour la réussite de tous les élèves

La littérature actuelle suggère quelques pistes qui semblent prometteuses face aux changements pédagogiques et systémiques nécessaires afin d'améliorer l'apprentissage et la réussite de tous les élèves, et en particulier des garçons. Parmi les pistes les plus fréquentes, on suggère :

- d'augmenter la motivation intrinsèque des élèves ;
- de changer les pratiques d'enseignement ;
- de changer la formation initiale afin de mieux préparer les enseignants aux besoins d'apprentissage des garçons.

Bien que certains le recommandent, les classes non mixtes ne constituent pas le nouveau tremplin vers le succès scolaire.

Les difficultés scolaires des garçons

Plusieurs auteurs, tels que Smith et Wilhelm (2002), démontrent que les garçons obtiennent généralement de moins bons résultats que les filles dans les tests standardisés. D'une façon générale, les différences des résultats par matière scolaire en fonction du genre de l'élève se situent au niveau de la lecture et de l'écriture, où on observe une avance significative chez les filles (OQRE, 2006). Cet écart observé n'est pas un phénomène nouveau et sa portée reste sensiblement la même depuis les 35 dernières années.

Yves Archambault (2002) dénonce le peu d'actions entreprises pour « adapter » l'école à la situation particulière des garçons. Dans les écoles québécoises, il dénote trois fois plus d'abandons scolaires chez les garçons que chez les filles, quatre fois plus de problèmes comportementaux ou émotionnels, deux fois plus de références en centres de jeunesse, six fois plus d'hyperactivité, deux fois plus de cas d'autisme et six fois plus de schizophrénie à l'adolescence. Dans d'autres juridictions du monde, on retrouve les garçons plus nombreux que les filles au niveau des suspensions et des expulsions scolaires et des diagnostics de troubles déficitaires de l'attention (Weaver-Hightower, 2003).

On remarque un taux de décrochage systématiquement plus élevé chez les garçons que chez les filles. En 2004-2005, 12 % des jeunes hommes avaient décroché du secondaire au Canada par rapport à 7 % des jeunes femmes (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2006). Il faut par contre dire que le décrochage constitue un problème complexe avec de multiples facettes qui ne peut pas se limiter simplement au genre de l'individu (Gouvernement du Québec, 2004).

SERGE DEMERS, PH.D. est directeur de l'École des sciences de l'éducation de l'Université Laurentienne. Son champ d'étude est au niveau de l'enseignement des mathématiques et des sciences. Son doctorat en mesure et évaluation lui permet de marier les aspects quantitatifs et qualitatifs de la recherche.

CAROLE BENNETT détient une maîtrise en éducation. Elle est professeure d'art, d'animation culturelle, de micro-enseignement, en plus d'être une artiste peintre et une chercheure en prêt de service depuis huit ans à l'École des sciences de l'éducation de l'Université Laurentienne.

Juin 2007

Le Secrétariat de la littératie et de la numératie a pour objectif de fournir, aux enseignantes et enseignants, les résultats de la recherche actuelle sur l'enseignement et l'apprentissage. Les opinions et les conclusions exprimées dans ces monographies sont, toutefois, celles des auteurs; elles ne reflètent pas nécessairement les politiques, les opinions et l'orientation du ministère de l'Éducation de l'Ontario ou celles du Secrétariat de la littératie et de la numératie.

Marsolais (2003), dans une étude sur les difficultés scolaires des garçons, détermine que ces derniers sont plus actifs, qu'ils ont besoin de défis, de sports et de jeux électroniques. Il conclut donc qu'il faut se concentrer sur le développement de projets appropriés afin que les jeunes garçons développent leur engagement face à l'école. Les choix de projets qui attirent les garçons sont donc instinctivement différents de ce qu'on veut donner aux filles. D'autres auteurs notent par contre l'existence de masculinités (et de féminités) multiples, nous forçant donc à éviter de faire des généralisations trop grandes quant à la « meilleure » stratégie pour l'enseignement aux enfants, peu importe leur genre (Weaver-Hightower, 2003; Gouvernement du Québec, 2004). Marsolais note aussi l'importance des partenariats. Il conclut que la réussite scolaire des garçons n'est pas l'affaire de quelques personnes mais de tous les acteurs qui travaillent dans l'école et que l'intervention auprès des jeunes entraîne une ouverture sur les suggestions et les initiatives du milieu.

Débat

Le dilemme de la non-mixité scolaire

Comme dans plusieurs autres questions dans le monde de l'éducation, l'idée de séparer les garçons et les filles pour leur enseignement ne fait pas l'unanimité dans la littérature.

En faveur des écoles non mixtes : Le sociologue Michel Fize (2003) appelle à un réexamen des bienfaits de la totale mixité scolaire entre les garçons et les filles à l'école, en particulier à l'âge de l'adolescence. Il indique que la mixité n'a pas permis, depuis 40 ans, de faire disparaître le sexisme, ni la hiérarchisation de la virilité, considérée comme un attribut masculin, sur la sensibilité, attribuée traditionnellement aux femmes. Il lance même l'idée que la séparation des sexes à l'école pourrait être le nouveau paradigme du succès scolaire.

Aux États-Unis, la non-mixité à l'école est typiquement un choix réservé aux familles bien nanties. Dernièrement, des établissements publics ont pris des mesures afin d'aider les élèves des communautés défavorisées. À titre d'exemple, la Young Women's Leadership School à East Harlem a célébré cette année son 10e anniversaire (Birkner, 2006). Cette école a suscité toute une polémique lors de son ouverture. Environ 85 % de la population de l'école ont droit à des repas gratuits, signe indéniable des conditions socio-économiques de sa clientèle. Malgré ceci, elle a un taux de diplomation de 100 %. La National Association for Single-Sex Public Education (www.singlesexschools.org) rapporte que le nombre d'écoles publiques américaines qui vivent un contexte de non-mixité est passé de 3 en 1995 à plus de 250 en 2006 – une augmentation astronomique. En regardant un peu plus profondément dans leurs statistiques, on remarque que 50 écoles sont pour un sexe seulement, tandis que dans 200 cas, des classes non mixtes à l'intérieur d'écoles mixtes sont identifiées (excluant bien sûr les classes d'éducation physique).

En faveur des écoles mixtes : Asselin et Bourret (2003) voient par contre la séparation des garçons et des filles comme étant une solution à court terme. Les résultats de Bouchard et St-Amant (2003) indiquent que la non-mixité pourrait être plus avantageuse pour les filles, étant donné que ces dernières n'auraient plus à supporter les comportements « dérangeants » de certains garçons, de même que le harcèlement sexuel. Il apparaîtrait que la non-mixité en milieu scolaire mirait également aux garçons. En effet, d'après des études britanniques et américaines, la mise en place de structures séparées ne montre pas une amélioration significative des apprentissages des garçons ni de leurs résultats scolaires. À l'opposé, il semblerait que ce soit les filles qui en profitent le plus (Rapport d'activité 2003 de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes et compte rendu des travaux de cette délégation sur la mixité dans la France d'aujourd'hui, http://www.senat.fr/rap/r03-263/r03-26316.html).

Chouinard (2004) souligne que les effets positifs observés dans les classes non mixtes sont faibles et même difficilement attribuables à la mixité. Il est aussi clair que la « réussite du projet peut être due à la motivation de l'enseignant ou aux ressources qu'on a accordées au projet » et non pas à la mixité. Bouchard et St-Amant (2003) rapportent que l'introduction de la non-mixité ne produit en soi aucune amélioration des apprentissages des garçons ni de leurs résultats scolaires. De façon semblable, le rapport « Single-Sex Versus Coeducation Schooling: A Systematic Review » (U.S. Department of Education, 2005) a tenté de jeter de la lumière sur la question de la mixité dans les écoles publiques américaines en faisant une méta-analyse de la recherche qualitative et quantitative sur le sujet. Les auteurs s'entendent pour dire qu'il y a un manque considérable de recherche de grande qualité dans le dossier, et les résultats de cette méta-analyse sont neutres, indiquant peu de différences entre le système mixte et non mixte.

Le débat en bref

Les garçons ont un taux de décrochage systématiquement plus élevé que les filles mais la recherche n'est pas concluante en ce qui concerne le rôle de la non-mixité scolaire sur l'amélioration des taux d'apprentissage et de diplomation des garçons.

En faveur des écoles non mixtes :

- **On a enregistré une amélioration des taux de diplomation dans certaines écoles non mixtes; cependant, ce succès pourrait être attribuable à d'autres facteurs, tels que la motivation de l'enseignante ou enseignant, ou à des ressources supplémentaires.**

En faveur des écoles mixtes :

- **Il semblerait que les garçons ne bénéficient pas autant des écoles non mixtes que les filles.**

En faveur d'un modèle hybride :

- **Les garçons et les filles semblent profiter davantage de *quelques* classes non mixtes et de *quelques* activités basées sur le genre.**

En faveur d'un modèle hybride : D'autres proposent une position moins radicale. Ils croient que les garçons et les filles bénéficieront de quelques (pas toutes) activités d'apprentissage et de loisirs non mixtes dans le contexte d'une école mixte. Ceci respecterait donc la tendance naturelle des garçons et des filles à s'exclure mutuellement pendant une certaine période de leur enfance et adolescence.

Visée pour la réussite de tous les élèves

Augmenter la motivation intrinsèque : Depuis quelques années, la motivation est invoquée par les enseignants et les élèves, mais aussi par les chercheurs en éducation, comme l'une des causes explicatives de la réussite ou de l'échec scolaires (Huart, 2004). Quand l'élève est motivé, il donne plus d'efforts dans les activités d'apprentissage et sa réussite scolaire augmente (Bachand, 2001; Deci et Ryan, 2000; Bandura et Schunk, 1981). Par contre, il vaut la peine de mentionner que certains élèves réussissent malgré tous les prédicteurs (Gouvernement du Québec, 2004).

Les exemples de motivation extrinsèque abondent dans le monde scolaire selon Deci et Ryan (2000) : travailler pour obtenir de bonnes notes ou pour éviter les mauvaises, pour faire plaisir à ses parents, ses amis ou ses professeurs. La motivation intrinsèque – c'est-à-dire l'intérêt que l'on trouve à pratiquer une activité – est presque absente du système scolaire classique. Les intervenants dans le système mettent en place toute une série de contraintes en vue de contrôler l'apprentissage et le comportement de l'élève, donc travaillent typiquement au niveau de la motivation extrinsèque. Si on parvient à augmenter la motivation intrinsèque, ceci augmentera l'intérêt de l'élève envers l'école et contribuera à son succès scolaire. C'est donc à ce niveau de motivation qu'il faut absolument travailler.

Les implications pour la pratique

Le changement des pratiques d'enseignement : Afin de diminuer l'écart académique entre les deux sexes et d'augmenter la motivation intrinsèque des élèves en général, voici des suggestions qui pourraient servir :

- Diversifier les stratégies d'enseignement et d'apprentissage pour cibler tantôt les filles et tantôt les garçons ;
- Utiliser des thématiques différentes selon le sexe ;
- Offrir des occasions aux élèves de bouger en salle de classe afin de favoriser les méthodes kinesthésiques ;
- Développer des activités ou des thématiques significatives pour chaque sexe dans le contexte d'une salle de classe mixte afin de garder tous les élèves motivés ;
- Développer des compétences transversales en intégrant, par exemple, la lecture et l'écriture dans les autres matières en vue d'en reconnaître l'utilité de tous les jours ;
- Développer des projets appropriés afin que les élèves développent un sens d'appartenance à l'école ;
- Être conscient que la réussite scolaire des élèves n'est pas l'affaire de quelques personnes mais de tous les acteurs qui travaillent dans l'école et qu'il faut donc développer des partenariats ;
- Offrir des occasions de défis et changer souvent de types d'activités.

L'élément critique est que le personnel enseignant soit au courant que les garçons et les filles apprennent de façon différente, en plus de partager différents goûts et intérêts. Il faut tenter de rejoindre tous les élèves sachant qu'il y a une multitude de masculinités et de féminités présentes dans chaque salle de classe.

Des changements à la formation des enseignants : Un des défis importants pour le système éducatif est de donner au personnel enseignant l'information et les dernières recherches afin de mieux les outiller dans la salle de classe. À cette fin, il apparaît essentiel que toutes les maisons de formation et les programmes de perfectionnement professionnel adressent les différences dans les styles d'apprentissage des deux sexes afin de développer des stratégies efficaces et équilibrées (Government of Australia, 2002).

Références

Archambault, Y. *L'école ne s'intéresse pas aux garçons… et les garçons le lui rendent bien!* (en ligne). Fédération des commissions scolaires du Québec (FCSQ). (2002). Sur Internet :<http://www.fcsq.qc.ca/Dossiers/Reforme/Index.html>.

Archambault, J. et Richer, C. *Les difficultés des garçons : un autre symptôme des difficultés de l'école* (en ligne). Ministère de l'Éducation (Québec). *Vie pédagogique*, numéro 127, dossier : Le désengagement et l'échec scolaire d'un trop grand nombre de garçons. (2003). Sur Internet : <www.viepedagogique.gouv.qc.ca>.

Asselin, M. et Bourret, G. *Les difficultés scolaires des garçons – Début sur l'école en charge contre le féminisme ?* (en ligne). (2003). Sur Internet : <www.ledevoir.com/ 2003/11/03/39689.html>.

Bachand, C. *Recherche sur la motivation scolaire des garçons*. Rapport. École de l'Assomption. Granby. (2001).

Baillargeon, N., Bissonnette, S., et al. *Les difficultés scolaires des garçons – Début sur l'école en charge contre le féminisme ?* (en ligne). (2003). Le Devoir, 3 novembre 2003. Sur Internet : <www.ledevoir.com/ 2003/11/03/39689.html>.

Bandura, A. et Schunk, D.H. *Motivation et estime de soi*. (en ligne). (1981). Sur Internet : <www.ordp.vsnet.ch/fr/resonance/ 2002/novembre/Lieury-Fenouillet.htm>

Birkner, G. *City's Pioneering Single-Sex Public School Turns 10*. (2006). New York Sun, le 13 septembre 2006.

Bouchard, P. et St-Amant, J.-C. *La non-mixité à l'école : quels enjeux? Options* (22). (2003).

Chouinard, R. *La mixité scolaire n'a pas d'effet sur la motivation*. (en ligne). Université de Montréal, Forum, édition sept. 2004, vol. 3. Article rédigé par Daniel Baril. (2004). Sur Internet : <http://www.forum.umontreal.ca/Forum/Archives/Forum_2004-2005/040907/article3759.htm>.

Conseil canadien sur l'apprentissage. *Décrochage du secondaire*. (en ligne). (mai 2006). Sur Internet : <http://www.ccl-cca.ca/CCL/Home/index.htm?Language=FR>.

Deci, E.L., & Ryan, R.M. *The what and why of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behaviour*. Psychological Inquiry, 11(4), 227-268. (2000).

Fize, M. *Les pièges de la mixité scolaire*. Paris, Presses de la Renaissance. (2003).

Francoeur, P. *Une école captivante pour les garçons : un objectif réaliste ?* (en ligne). Ministère de l'Éducation (Québec). *Vie pédagogique*, numéro 127, dossier: Le désengagement et l'échec scolaire d'un trop grand nombre de garçons. (2003). Sur Internet : <www.viepedagogique.gouv.qc.ca>.

Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation. *La réussite des garçons : des constats à mettre en perspective* – Rapport synthèse. (2004).

Government of Australia. *Inquiry into the education of boys*. Submission to the House of Representatives Standing Committee on Employment, Education and Workplace Relations. (2002).

Huart, T. *La motivation scolaire : évolution au cours du primaire et pistes d'intervention*. Actes du 3e congrès des chercheurs en éducation, Bruxelles. (2004).

Marsolais, A. *Les difficultés scolaires des garçons – Des analyses à réinvestir dans l'action* (en ligne). Ministère de l'Éducation (Québec). *Vie pédagogique*, numéro 127, dossier : Le désengagement et l'échec scolaire d'un trop grand nombre de garçons. (2003). Sur Internet : <www.viepedagogique.gouv.qc.ca>

National Association for Single-Sex Public Education. (en ligne). Sur Internet : <www.singlesexschools.org>.

OQRE. Rapport provincial – 3e, 6e et 9e années, 2005-2006 : écoles de langue française. Résultats des tests en lecture, écriture et mathématiques, 3e année et 6e année et du test de mathématiques, 9e année. Imprimeur de la Reine pour l'Ontario. (2006).

Smith, M.W., et Wilhelm, J.D. *"Reading Don't Fix No Chevys": Literacy in the lives of young men*. Portsmouth, NH: Heinemann. (2002).

St-Amant, J.-C. *L'école québécoise et les garçons : l'apprentissage de la domination*. (en ligne). (2004). Sur Internet : <http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1320>.

Statistique Canada. *Réussite scolaire : l'écart entre les garçons et les filles*. (en ligne). (2004). Sur Internet : <http://www.statcan.ca/francais/freepub/81004XIF/2004110/mafc_f.htm>.

U.S. Department of Education, Office of Planning, Evaluation and Policy Development, Policy and Program Studies Service. *Single-Sex Versus Secondary Schooling: A Systematic Review*. Washington, D.C., (2005).

Weaver-Hightower, M. The « *Boy Turn* » in Research on Gender and Education. Review of Educational Research, 73(4), p. 471-498. (2003).

Quelques ressources du Secrétariat de la littératie et de la numératie

Toutes les ressources sont disponibles sur le site : *www.edu.gov.on.ca*. Sélectionnez « Littératie et numératie » à partir du menu « Sujets populaires ».

Webémissions et webconférences
Des connaissances spécialisées sur des sujets d'actualité et des pratiques d'enseignement efficaces pour les pédagogues.

Inspire
Ce journal en ligne ajoute sans cesse des pratiques réussies à l'intention des enseignantes et enseignants, et des directions d'école.

Série d'apprentissage professionnelle
Une série de manuels, de vidéos et de présentations à l'intention de facilitateurs en littératie et en numératie visant le perfectionnement professionnel en enseignement efficace et en évaluation.

Les écoles en action : programme phare
Cette publication dresse un profil des écoles participant à la Phase 1 de l'initiative Les écoles en action : programme phare. Un livret détaillant les écoles de la Phase 2 sera publié cet été.

Réaliser le potentiel d'apprentissage : Stratégies efficaces de conseils scolaires pour améliorer le rendement des élèves en littératie et en numératie
Rapports d'études de cas de conseils scolaires de l'Ontario.

Pour tout renseignement sur le Secrétariat de la littératie et de la numératie

416 325-2929
1 800 387-5514

LNS@ontario.ca

Faire la différence … De la recherche à la pratique est mise à jour tous les mois et publiée sur le site Web www.edu.gov.on.ca/fre/literacynumeracy/inspire/research/whatWorks.html
ISSN 1913-1119 *Faire la différence … De la recherche à la pratique* (imprimé)
ISSN 1913-1127 *Faire la différence … De la recherche à la pratique* (en ligne)